

L'épuisement du jugement: le coût caché de l'autonomie artificielle

OPINION 👍 CHARLES-EDOUARD BARDYN

VICE-PRESIDENT ET DIRECTEUR SCIENTIFIQUE DE L'ASSOCIATION AI SWISS

Le véritable danger de ce siècle n'est pas la révolte des machines. C'est la démission des hommes. Le paradoxe est brutal: jamais il n'a été aussi simple de décider et aussi ardu d'habiter ses décisions. L'IA générative s'empare de nos choix, filtre le monde qui nous parvient et redessine, par touches invisibles, l'architecture de nos vies. Le flux est torrentiel, immédiat, gratuit. Mais dans ce déluge de recommandations parfaites, une question demeure: est-ce bien moi? A cette question, nul algorithme ne peut répondre. Aucune mesure externe ne peut capturer votre singularité. Dans vos fondements les plus humains, amour, vocation ou éthique, vous demeurez irréductible.

L'autonomie d'une IA n'est souhaitable que si ses erreurs sont détectables. Dans des domaines regis par des règles strictes, physiques ou abstraites, l'erreur est évidente: un théorème s'écroule au moindre faux pas logique, un robot chute au moindre faux pas physique. Mais quand l'IA tente de vous représenter, ou sont ces règles? Quand l'IA rédige votre lettre d'amour ou de condoléances, qui valide les sentiments exprimés? C'est là l'asymétrie fondamentale.

Les validités formelle (règles abstraites vérifiables) et empiriques (observation du monde physique) se distinguent de la validité singulière du soi. Les deux premières permettent détection, correction, amélioration. La troisième n'offre aucune prise. Tenter de l'automatiser, c'est postuler que l'humain peut être simulé sans reste. Un pari métaphysique que les limites de la science rendent caduc.

Que se passe-t-il si nous automatisons malgré tout le domaine du soi? Nous remplaçons la tâche de faire par la lourde tâche de vérifier; de certifier a posteriori des décisions non mûries. Et même si nous validons, valider n'est pas faire. Ce n'est qu'en faisant que nous garantissons fidélité à nous-mêmes, valider un cheminement qui ne nous appartient pas, c'est injecter du sens dans une coquille vide. Les géants de l'IA nous promettent la fin du labeur, nous découvrons l'épuisement du jugement. Déléguer n'est pas nouveau. Nous confions déjà nos pensées à des assistants, nos stratégies à des conseillers, nos mots à des rédacteurs. Mais la délégation humaine possède une vertu: elle coûte; en temps, en argent, en relation. Ce coût impose une friction salvatrice: on ne délègue que l'essentiel. L'IA abolit cette friction, Soudain, vous voilà submergé par cent micro-arbitrages, cent options à valider, cent "presque-ça" à trancher. L'IA semblait gratuite à l'entrée; elle prélève son impôt à la sortie. Nous payons en vigilance notre économie en action.

On nous promet que l'IA, nourrie de nos données, finira par nous connaître mieux que nous-mêmes. Qu'elle reconstruira notre soi en ingérant nos faits et gestes. Mais elle ne capture que les ombres d'observations imparfaites. Votre singularité lui échappe. Les neurosciences n'en saisissent que des corrélats. On ne peut reconstruire l'inobservable.

Face à cette fatigue, la tentation est immense: abdiquer. Par lassitude, on laisse passer le suffisant. On signe des choix non mûris. On accepte une existence optimisée par des métriques qui nous ressemblent sans nous

habiter. Cette dérive dépasse l'individu. Elle devient systémique. Nos institutions célèbrent la performance sans interroger la présence. Une bureaucratie de l'intime s'installe, où chaque interaction est lisse, efficace, vide

de nous. Une vie fluide, étrangère. L'alternative? L'engagement. Un combat de chaque instant qui refuse tout résultat sans chemin. Qui exige un va-et-vient entre humain et machine, pour que chaque bifurcation porte notre empreinte. Dans cette «co-pensée» rigoureuse, la validation cède la place à la création partagée. L'humain cesse de subir pour habiter le processus, se réapproprie son soi. Il refuse tout premier jet, prend la main à chaque carrefour, exige que la machine questionne plutôt qu'elle ne réponde. Dans les mondes froids des lois physiques ou des règles abstraites, l'autonomie des machines est une conquête. Dans le monde chaud de l'humain et du soi, elle est une démission.

Si l'IA doit nous vaincre, ce sera par le confort d'une délégation sans fin, non par la contrainte. Elle ensevelira notre soi sous une avalanche de validations impossibles. La tragédie ne sera pas d'être remplacée, mais d'oublier d'avoir été nécessaires. La voie de la co-pensée reste ouverte. Encore faut-il la choisir avant que l'habitude du renoncement ne nous en ôte jusqu'au désir.